

JEANINE ANQUETIL, MARRAINE DU T.D.F.C.

1^{er} Tour de France cyclo, l'accueil par la Française verte à Plaisir : Jean-Louis Faucher présente le parrain et la marraine au podium.



Photo : Louis Delavault

- Jeanine, qu'est-ce qui vous a séduit dans l'idée d'être la marraine du premier Tour de France Cyclotouriste ?
Je connais parfaitement tous les aspects du cyclisme professionnel mais je voulais découvrir ces gens qui ont l'amour du vélo et pédalent pour le plaisir, ceux qui sont plus âgés et qui ne font pas de compétition. Je voulais surtout voir le déroulement d'une grande randonnée de cyclotourisme. Quand la F.F.C.T. m'a demandé d'être marraine du Tour, j'ai répondu oui, spontanément, en demandant s'il était possible de faire une étape. En suivant cette dernière étape, je vous assure que j'ai appris beaucoup de choses auprès des cyclotouristes. C'est tout à fait différent de la course mais certains exploits m'épataient.

- Lesquels ?
Que des gens qui ne sont pas des champions puissent accomplir 3 500 km en trois semaines sans une seule journée de repos et escalader 28 cols, c'est impressionnant n'est-ce pas ? Mais chez les cyclotouristes, cela paraît tout à fait normal.

- Quel regard portez-vous aujourd'hui sur ce monde des cyclotouristes si différent du monde des professionnels ?

Contrairement à la course, en cyclotourisme, les gens ne sont pas hargneux pour gagner. Ils s'aident, attendent lorsque quelqu'un est malade sur la route, l'état d'esprit est formidable. L'essentiel est d'accomplir le kilométrage, chacun à son rythme et de prendre le temps de s'arrêter comme ici, à Provins, lors du pique-nique toujours dans la bonne humeur. C'est sûrement ce qui contribue au succès de votre organisation.*

- La première étape, Paris-Rouen a fait une halte dans la propriété de Jacques. L'arrivée de ce Tour a lieu à la "Cipale" baptisée Vélo-drome Jacques Anquetil. La mémoire de Jacques est-elle présente chez les cyclotouristes ?
Oui, je suis très étonnée des témoignages de sympathie que me marquent les cyclotouristes. Bon nombre d'entre eux sont venus me demander un autographe. Ça m'a émue. Les gens sont heureux de me dire quelques paroles. Leur amitié me fait chaud au cœur mais bien au-delà c'est la mémoire de Jacques qu'ils honorent d'autant que ce Tour arrive à la Cipale, là où Jacques a couru tant de fois.

- Jacques admirait ceux qui pratiquaient le vélo. Qu'aurait-il pensé de ce premier Tour Cyclotouriste et des 140 cyclos qui l'ont terminé ?
Pour Jacques, le vélo était avant tout un instrument de travail mais il aimait les beaux paysages, les beaux parcours, la nature. Je pense que s'il était là aujourd'hui, il aurait pris un vélo et roulerait avec vous pour saluer le courage de ceux qui terminent. Jacques avait horreur d'abandonner une course.

- Toute votre vie a tourné autour du monde cycliste, dans le sillage d'un grand champion, quel est votre meilleur souvenir ?
Sans hésiter, le Premier Tour de France que Jacques a remporté en 1957. Il arrivait dans ce Tour avec sa jeunesse sans connaître ses adversaires. Il roulait presque en dilettante. Quand il a gagné, on n'a pas réalisé tout de suite, c'était un rêve, un peu comme les cyclos qui terminent leur Tour. Pour beau-coup, je suis sûre qu'ils réalisent un rêve de jeunesse.

- Dix féminines viennent de boucler ce premier Tour, est-ce que cela vous inspire un commentaire ?

Je trouve cela formidable. En compétition, j'aime pas, il faut garder une certaine féminité. Mais en cyclotourisme les femmes ne donnent pas l'impression de forcer. Je les ai bien observées, elles ont toujours le sourire. Enfin dix sur dix à l'arrivée alors que six hommes ont abandonné, cela montre une fois de plus que les femmes sont plus fortes que les hommes ! (avec un large sourire).

* Madame Anquetil s'est spontanément jointe à l'équipe organisatrice pour servir les plateaux repas au pique-nique de Provins. Merci Jeanine.

Propos recueillis par
Jean-Michel RICHEFORT



La stèle Jacques Anquetil à Neuville Champ d'Oisnel près de Rouen.

